



**Le dossier** p. 7-9

La biosécurité en élevage bovin

**n°08**

JANV. 2015



**Entre nous**

Réseau Accueil  
Transmission :  
une relation durable  
p. 6



**Portrait**

Sandie Coz.  
La passion  
au quotidien  
p. 15



## Soyons fiers !

### sommaire

#### CÔTÉ GDS

p/ 3 - 5

www.gds-bretagne.fr • Surveillance volailles en vente directe • Jeu concours SPACE • Suivi qualité du lait • Section équine • Pisciculture : étude Aquarès/Carte d'information sanitaire • Boïteries : Alliance GDS/GTV • Etude Parasitisme 2015 • Elevage Bio et Qualité du lait • GDS Bretagne au SPACE 2014

#### ENTRE NOUS

p/ 6

- Réseau Accueil Transmission

#### À VOTRE SERVICE

p/ 6

- Farago Bretagne : les pieds..., la forme !

#### LE DOSSIER

p/ 7 - 9

- La biosécurité en élevage bovin

#### RENDEZ-VOUS

p/ 10

#### BONS PLANS

p/ 10

- « Back flushing »

#### REGARD SUR...

p/ 11

- Bernard Chevassus-au-Louis, ancien directeur général de l'INRA

#### EN PRATIQUE

p/ 12 - 13

- Données Robots de traite • Quizz frelon asiatique
- Déclaration de dégâts • Parasitisme : conseil efficace • Prévention contaminations mère-veau
- Aviculture : désinfection échangeurs air-air • Nésoporse : résultats encourageants

#### C'EST LA SAISON

p/ 14

- Conseils de saison

#### PORTRAIT

p/ 15

- Sandie Coz. La passion au quotidien

A la croisée de notre histoire d'hier et de celle que nous voulons écrire pour l'avenir, le projet ambitieux GDS Bretagne se concrétise maintenant. Une nouvelle gouvernance se met en place pour que l'expression de vos besoins continue d'être entendue du niveau local jusqu'au niveau régional. GDS Bretagne répondra aux besoins de ses adhérents en visant toujours plus l'excellence. L'excellence dans les actions et services que nous proposons, l'excellence dans notre organisation, l'excellence dans nos relations avec nos partenaires régionaux et nationaux pour viser l'excellence de nos succès sanitaires. Soyons-en fiers !

Pour l'ensemble de nos salariés aussi, ce projet, synonyme d'évolution, marque une nouvelle étape empreinte de dynamisme, d'ambition, de travail d'équipe efficace et réactif. Nous leur faisons pleinement confiance dans leur engagement ; vous pouvez compter sur eux, sur le terrain au plus près de vous, comme dans nos antennes locales. Ils sont fiers de leur entreprise, vous pouvez être fiers du travail qu'ils accomplissent chaque jour pour vous !

“ ...poursuivons  
avec la même énergie  
et la même envie pour demain  
”

La régionalisation des GDS bretons remet en lumière nos valeurs, dont l'action collective et le mutualisme sont des marqueurs essentiels inscrits dans notre ADN. Ensemble, nous avons déjà posé les bases d'un modèle d'excellence en santé animale, poursuivons avec la même énergie et la même envie pour demain.

Je vous souhaite à toutes et tous, une excellente année 2015, qu'elle soit le signe visible de « l'Excellence santé animale » dans vos élevages !

**Bloavez mad, et soyons fiers de notre GDS régional !**

Le Président,  
Jean-François TREGUER

information

www.gds-bretagne.fr

Depuis fin septembre, GDS Bretagne se rend visible du grand public sur la toile. Le site internet présente quelques actualités, des informations essentielles sur GDS Bretagne, ses missions, ses valeurs, et des événements de la vie de l'entreprise.



Des versions complémentaires dédiées aux adhérents et aux salariés seront opérationnelles prochainement.

www.gds-bretagne.fr

Johann Guermontprez  
Responsable Communication

aviculture

Programme de surveillance des volailles en vente directe

En Bretagne, la filière volailles compte environ 200 élevages en vente directe. L'application du programme de surveillance « salmonelles » est obligatoire dans les filières de production de volailles de chair depuis 2009 pour les poulets et 2010 pour les dindes. Mais cela pose des difficultés en vente directe où les élevages détiennent plusieurs espèces de volailles en multi-âge.

Les GDS de Bretagne et les Pays de la Loire associés aux services des Chambres d'Agriculture de ces 2 régions travaillent aujourd'hui sur un programme avec 3 objectifs :

- Mettre en place une démarche d'amélioration des mesures de biosécurité dans ce type d'élevages pour prévenir les risques de contamination
- Réaliser des audits et former les éleveurs de cette filière
- Mettre en place des contrôles des salmonelles adaptés au fonctionnement particulier de ces élevages.

Ce programme a débuté en septembre 2014 et se poursuivra pendant l'année 2015.

Félix Mahé  
Réfèrent Section avicole

gagnants

Jeu concours SPACE 2014

Suite au tirage au sort du jeu concours GDS Bretagne, les gagnants d'un week-end gourmand avec spa sont :



la gagnante Anita Panaget de la SCEA Deboiserie, accompagnée de Rémy Chouan, élu local du GDS et de Nathalie Després en charge du réseau des élus sur l'Ille-et-Vilaine.

- Gaec des Petits Vaux à Plémy (22)
- Gaec des Mimosas à Ploudiry (29)
- SCEA La Deboiserie à Guignen (35)
- Jacky Rosnarho à Pluvigner (56)

Toutes nos félicitations aux heureux gagnants !

Johann Guermontprez  
Responsable Communication



Audit et suivi efficaces = performance et qualité !

**Au Gaec du Champ Richer, à Saint-Aubin du Cormier, Patrice et sa mère Solange sont aujourd'hui sereins pour traire les 35 vaches de l'élevage. Mais cela n'a pas toujours été le cas.**

« J'ai toujours connu l'élevage avec des problèmes de qualité du lait. 220 000 cellules, hors vaches infectées, c'était notre moyenne », explique Patrice. Avec un faible taux de vaches saines (67%) quelques vaches réformées au printemps permettaient une amélioration estivale. « Après l'automne on attendait, stressés, la douche froide de décembre ou janvier : mammites cliniques avec pertes de quartiers, des pics de cellules, lait écarté... C'était dur ! », rajoute Patrice. En mars 2014, Patrice contacte le GDS. Benjamin Seiler, conseiller qualité du lait, intervient pendant la traite, observe les pratiques des éleveurs, les vaches et leurs trayons et mesure quelques critères de fonctionnement de la machine à traire grâce à un appareil spécifique.

« Quand on a 40 ans de traite dans les mains, pas facile de se laisser dire par un jeune comment il faut faire... », avoue Solange. Avec le recul, « pour se remettre en question, il faut accepter l'œil extérieur pour se poser les bonnes questions ! », ajoute-t-elle.

Sur les conseils de Benjamin, Patrice réforme 7 vaches, revoit différents réglages de la machine avec l'installateur, et instaure la désinfection systématique des griffes. Au mois de juin, l'amélioration nette est confirmée. Aujourd'hui, plus de 91% de vaches sont saines, et le taux cellulaire est redescendu à 85 000 cellules sur les vaches traitées... et pas l'ombre d'une mammite clinique depuis 6 mois !

« Nos objectifs sont atteints : pas de pénalité, plus de confort de travail, moins de coûts de traitement », souligne Patrice, réaliste. « Je suis très confiant, cet hiver confirmera cette bonne situation ! »

Johann Guermontprez  
Responsable Communication

## La section équine, quelle belle opportunité !



**Marie-Thérèse Stéphan, sa sœur Guénaëlle, leur frère Loïc et son épouse Anne-Cécile, gèrent aujourd'hui le Gaec Enez Rouz (15 vaches allaitantes et 30 chevaux d'élevage), un centre équestre (40 chevaux de club et 17 poneys) et une pension pour propriétaires, à Treglonou dans le Finistère.**

L'activité ne manque pas et la motivation non plus ! Mais en janvier 2012, un cheval de propriétaire tombe malade, puis 2 autres qui présentent des symptômes grippaux. Les premières analyses sont négatives. Seul, des recherches complémentaires sur prélèvements d'écouvillons nasaux révéleront un résultat fortement positif à l'HVE1 (myéloencéphalite nerveuse).

La mobilisation exceptionnelle des utilisateurs du club permet d'assurer les soins de l'ensemble des chevaux malades, dont certains resteront sanglés pendant 3 semaines, faute de pouvoir se tenir debout. Bien qu'aucune mesure réglementaire spécifique pour cette maladie n'existe, des pratiques de prévention à l'entrée des écuries sont instaurées avec pédiluves, combinaison à usage spécifique...

Un véritable plan d'urgence à l'échelle du site ! Enfin début avril, des analyses favorables permettent de lever la quarantaine, et l'activité reprend progressivement. Le bilan est lourd : 13 chevaux morts, 3 avortements et un sentiment de flou accentué par une absence de réglementation sur cette pathologie et de suivi collectif organisé.

Suite à cet épisode difficile, Marie-Thérèse entend parler de la création de la section équine. « Je suis persuadée que cette initiative permettra de mieux communiquer sur la prévention sanitaire et de proposer des protocoles de surveillance, mais aussi de nous représenter auprès de partenaires techniques et de l'administration, ce qui est essentiel », indique-t-elle. Et elle ajoute : « Mon souhait : que nous réussissions à mobiliser pour que toutes ces ambitions se concrétisent au plus vite ! ».

*Propos recueillis par Johann Guermonprez  
Responsable Communication*

## Etude Aquarès : premiers résultats

**Dans le cadre du plan Ecoantibio 2017 piloté par l'ANSES, une étude a été réalisée en collaboration avec l'ITAVI et le GDS Aquacole breton (Cf Kiosk n°6).**

Les objectifs consistent à tester une méthode permettant de mesurer l'antibiorésistance sur des bactéries du milieu aquatique et l'impact des pratiques de traitement sur ce phénomène parmi un échantillon de 20 piscicultures bretonnes et normandes. Les résultats obtenus démontrent le faible niveau d'antibiorésistance des bactéries isolées dans l'eau des rivières et que les piscicultures ont un impact faible sur ce phénomène.

Notons que la région Bretagne a diminué de façon très significative le recours aux antibiotiques en pisciculture grâce au développement de la vaccination des truites ces dix dernières années.

## Première !

**La première carte d'information sanitaire a été communiquée aux pisciculteurs bretons par le GDS.**

Elle contient toutes les informations relatives au statut sanitaire de chaque pisciculture vis-à-vis des principales maladies, la carte de situation géographique, les mesures de prophylaxie vaccinale appliquées et l'historique du suivi sanitaire sur les 3 dernières années.

Cette carte sera désormais actualisée tous les 6 mois.

*Félix Mahé  
Référént Section aquacole*

## Les boiteries : 2<sup>ème</sup> pathologie en élevage laitier !

**Compte tenu de l'importance des boiteries, l'alliance GDS/GTV (Groupements Techniques Vétérinaires) de Bretagne lance un nouveau service « boiteries ». Le GDS, ou votre vétérinaire, assure une première visite dont l'objectif est d'évaluer les aplombs, les fréquences de boiteries en tenant compte du contexte de votre élevage.**

Lorsque la problématique de l'élevage est principalement liée à des gros jarrets ou à la maladie de Mortellaro (dermatite), un premier conseil immédiat est assuré. Cette démarche est prise en charge par GDS Bretagne.

Si vous souhaitez aller plus loin, un suivi approfondi sera engagé. Il comprend un diagnostic de la maladie dominante à partir de la lecture des lésions du pied en présence du pareur, et un audit de la conduite alimentaire, du confort et de l'hygiène des bâtiments ainsi que des pratiques de traitement.



Cette nouvelle action a la particularité de se faire en partenariat avec les différents intervenants de l'élevage, pour améliorer le suivi du troupeau et l'efficacité de l'action : un conseiller du GDS spécialisé en boiteries, le pédicure et le vétérinaire traitant. Dans les situations plus complexes, le GDS met à disposition une équipe technique spécialisée dans le confort, la circulation et l'ambiance des bâtiments d'élevage.

Pour tout besoin, contactez le GDS ou votre vétérinaire traitant.

*Thomas Aubineau  
Vétérinaire Conseil, Référént Boiteries*

## Parasitisme des bovins, une nouvelle étude en 2015

GDS Bretagne s'engage dans une étude, menée par ONIRIS de Nantes (Ecole Vétérinaire), qui vise à évaluer l'exposition des bovins aux principaux parasites, dans 250 à 300 troupeaux laitiers bretons.

Basée sur des analyses et enquêtes en élevage, l'étude devrait permettre de mieux hiérarchiser le niveau de risque de chaque parasite (dictyocaul, grande douve, ostertagia) dans les élevages pour adapter et prioriser les conseils pratiques de manière à les maîtriser.

Dans les élevages participant à l'étude, le protocole prévoit la réalisation de 3 analyses sur lait de tank :

- en juin une sérologie **Dictyocaulus** (strongle respiratoire responsable de la bronchite vermineuse)
- en octobre-novembre des sérologies **Fasciola** (grande douve) et **Ostertagia** (strongle digestif)

En parallèle dans l'élevage, un conseiller GDS recensera de manière synthétique les pratiques de pâturage des génisses en 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> année de pâture et des vaches.

Cette approche combinant résultats d'analyses sur lait de tank et données issues des questionnaires en élevage, permettra une meilleure interprétation des données de laboratoire.

Pour toute précision, **si vous êtes intéressé pour participer à cette étude contactez votre GDS avant juin 2015.**

*Hélène Maunoury. Vétérinaire Conseil, Rédacteur technique*

SPACE 2014

## GDS Bretagne, c'est fusionnel !



**Au SPACE, GDS Bretagne s'est illustré par une communication résolument tournée vers les adhérents.**

Proximité, complémentarité entre conseillers et adhérents ainsi qu'entre élus et adhérents ont été les mots-clés de cet évènement. Cette image moderne illustre notre engagement historique vis-à-vis de nos adhérents ; elle transmet toute l'énergie que nous mettons dans notre nouvelle organisation régionale qui sera effective au 01/01/2015.

Enfin, la présence de conseillers de chaque département a permis des échanges nombreux avec les éleveurs. L'animation photo a connu un véritable succès, mettant



en outre de la bonne humeur sur le stand !  
« Vous avez su mettre de l'humain au cœur de nos relations et de votre métier, bravo ! » nous a-t-on dit.

**Opération réussie !**

*Johann Guermonprez  
Responsable Communication*

bio

## Etude qualité du lait en élevage bio : quelques constats

L'étude a été réalisée auprès de 25 éleveurs laitiers conventionnels et de 44 élevages en conduite biologique, répartis sur la région, et dans lesquels les conseillers GDS ont réalisé des audits avec assistance à la traite.



Pour les élevages enquêtés, les résultats n'indiquent pas de gros écarts dans la conduite d'élevage ou dans les résultats techniques, qu'ils soient conventionnels ou biologiques.

Cependant, pour ces derniers, la proportion de vaches leucocytaires est plus élevée et augmente avec leur âge. Une contamination à la traite est généralement identifiée. Même

si aucune différence n'apparaît dans l'installation ou la technique de traite, le fait de ne pas réformer les vaches leucocytaires ni de traiter les incurables, pour réaliser le quota, augmente la pression infectieuse.

L'examen des premiers jets est réalisé avec autant de rigueur dans les deux types d'élevages, mais le nombre de mammites cliniques enregistrées est plus élevé chez les conventionnels. La conduite des traitements est moins bonne en élevage biologique, alors que le cahier des charges agrobiologiques n'interdit pas le traitement adapté des mammites. Malgré cela, les taux de guérison, en lactation comme au tarissement, tendent à être meilleurs. La conduite d'élevage, l'alimentation, le niveau de production, la génétique... sont autant de facteurs qui peuvent contribuer à expliquer ces bons résultats.

*Grégoire Kuntz  
Vétérinaire Conseil*

## Réseau Accueil Transmission : une démarche durable

**GDS Bretagne a signé à l'occasion du dernier SPACE la charte d'engagement pour la transmission permettant la création du Réseau Accueil Transmission.**



Animé par les Chambres d'Agricultures de la région, le réseau fédère une vingtaine\* de partenaires (banques, assurances, organisme de gestion, Etat, Région, syndicats agricoles...). Leur objectif est d'entourer le plus efficacement possible les candidats à la cessation-transmission d'activité agricole afin de favoriser le renouvellement des générations en agriculture. Chaque membre du réseau s'engage donc à faire connaître ses compétences pour en faciliter l'accès aux futurs cédants.

« Nous avons l'ambition de réunir l'ensemble des acteurs au sein de ce nouveau Réseau Transmission, pour relever le Défi du renouvellement des générations, enjeu majeur pour notre agriculture bretonne.

En améliorant l'accompagnement des futurs cédants, c'est aussi les reprises des exploitations et la pérennité des installations qui seront consolidés », déclare Eric Touzard, élu en charge de la transmission pour les Chambres d'agriculture de Bretagne.

Encourager les agriculteurs à anticiper leurs démarches de transmission permet de mieux préparer les futurs installés. C'est donc très logiquement que GDS Bretagne, déjà acteur dans plusieurs démarches facilitant l'installation (bilan santé de l'élevage, formation des éleveurs...), s'est engagé dans ce réseau. Sécuriser une installation en accompagnant un cédant, grâce à notre expertise technique, est aussi une démarche de prévention. Car en matière de santé dans les élevages, la prévention, c'est primordial !

**Pour toute information complémentaire vous pouvez aller sur**

<http://www.jemelanceenagriculture.com/synagri/je-transmets-mon-entreprise>

\*Les partenaires sont Chambres d'agriculture de Bretagne, MSA, SAFER Bretagne, JA Bretagne, FRSEA, Confédération paysanne, Coordination rurale, GIE Elevages, Coop de France Ouest, GDS Bretagne, UGPVB, CIVAM, FRAB, FRGEDA, Cuma, La Propriété Privée Rurale, Ordre des experts comptables, Crédit Agricole, Crédit Mutuel de Bretagne, Banque Populaire, Région Bretagne, Etat

**réseau transmission en agriculture**  
 BRETAGNE  
 0810 90 29 35  
[je transmets mon exploitation.com](http://je transmets mon exploitation.com)



Flashez ce code pour plus d'infos

Johann Guernonprez  
 Responsable Communication

## À VOTRE SERVICE

### Les pieds..., la forme !



**Bretagne**  
 Votre expert en hygiène

Pour éviter les affections podales dans un élevage, un certain nombre de facteurs de risque doivent être bien maîtrisés par l'éleveur : le confort de l'animal dans les bâtiments et sur les parcours, l'alimentation, la sélection génétique... On remarque par exemple qu'en logettes, les onglons s'usent plus vite et de manière moins homogène, ce qui provoque davantage de lésions. Malgré tout, bien gérer les facteurs de risques n'est souvent pas suffisant pour éviter les problèmes de boiteries, et le parage fonctionnel préventif des pieds des bovins devient indispensable.

Les filiales Farago de Bretagne proposent la mise en place d'un service pédicure bovin, sur l'ensemble de la région à partir de 2 bases d'intervention. La première, aujourd'hui opérationnelle est située à Rennes et couvre l'Ille-et-Vilaine et l'est des Côtes-d'Armor

et du Morbihan. La seconde, basée à Pleyben dans le Finistère, sera opérationnelle en janvier et complètera la zone d'intervention pour l'ouest de la Bretagne. Chaque intervention, du parage préventif à l'intervention d'urgence, est assurée par des pareurs confirmés, spécialisés et professionnels de leur métier.



Eric Borius  
 Gérant Farago Ille-et-Vilaine



Flashez ce code pour plus d'infos



## La biosécurité en élevage bovin

Bien plus qu'un terme à la mode, la biosécurité permet de gérer les risques qui menacent la santé de l'élevage, et auxquels l'éleveur doit pouvoir faire face.

Plus connue dans les élevages hors-sol, la biosécurité en élevage bovin n'est pas aussi facile à mettre en pratique avec des bâtiments ouverts et des animaux qui pâturent et circulent à l'extérieur.

“ **la biosécurité :  
des mesures simples  
existent...** ”

Mais des mesures concrètes et simples, souvent connues des éleveurs, peuvent être appliquées pour chaque risque identifié.

*Dossier réalisé par Félix Mahé  
Réfèrent Biosécurité / Plans d'urgence*

question

## Qu'est-ce que la biosécurité ?

La biosécurité est l'ensemble des mesures de protection sanitaire d'un élevage pour maîtriser les risques de transmission de contaminants à l'entrée, à la sortie, et au sein même de l'élevage.

Cela concerne par exemple les intervenants et le matériel, les risques inhérents à l'alimentation, ainsi que les contacts avec des cheptels voisins. La gestion du risque à l'intérieur de l'élevage repose d'abord sur des principes d'hygiène comme la séparation des classes d'âge dans l'élevage, la protection de l'alimentation, le nettoyage et désinfection régulière des installations. Les chartes qualité en intègrent un certain nombre.

## La biosécurité : 2 principes majeurs

### Limiter l'entrée dans l'élevage des contaminants

L'introduction des bovins représente un risque majeur pour le cheptel, ce qui suppose a minima de vérifier les statuts sanitaires du cheptel vendeur et de l'animal acheté. Le GDS vous assiste dans ces démarches et peut aussi vous conseiller sur d'éventuelles recherches complémentaires à réaliser.

Une quarantaine efficace dans un local dédié et à l'écart est toujours une précaution nécessaire. De même, les contacts de voisinage en pâture ou par le matériel sont à identifier.

**Concernant les aliments**, l'éleveur de bovins en produit la plus grande partie sur son exploitation. Il faut faire attention aux contaminations des pâtures par stockage ou épandages d'effluents et respecter les délais de pâturage (3 semaines minimum). Les céréales et concentrés sont protégés vis-à-vis des rongeurs et des oiseaux dans des silos fermés. Aucun stockage au sol de ces aliments ne doit être envisagé. L'eau provient d'un captage privé (puits, source, forage) dans au moins 2/3 des élevages bretons. La protection du captage, avec parfois un traitement désinfectant, permet de maintenir la potabilité de l'eau. L'accès aux mares et ruisseaux doit être proscrit.

**Les intervenants ou visiteurs** sont accueillis dans une zone équipée d'un lave-bottes (ou robinet). Pour les véhicules, le danger majeur vient du camion d'équarrissage. Il faut donc aménager un endroit sécurisé pour stocker les cadavres à l'écart de vos bâtiments d'élevage. Les autres types de véhicules (marchand de bestiaux, inséminateur...) ne devraient pas circuler dans l'élevage pour avoir accès aux animaux.

De leur côté, **les rongeurs ou les oiseaux sauvages sont vecteurs potentiels de maladies**. Un plan de dératisation est indispensable. Les oiseaux sauvages sont plus difficiles à maîtriser, mais cela reste possible dans les bâtiments fermés grâce à des filets ou des peigne-oiseaux sur les entrées et sorties d'air, et en ayant recours à des portails étanches à refermer.



### Au sein de l'élevage, limiter la transmission des contaminants

Il faut penser à l'organisation et aux aménagements des bâtiments. L'un des objectifs recherchés est d'éviter la contamination des aliments. Les circuits d'alimentation ne doivent pas croiser les circuits de transports d'effluents, ni les trajets des bovins.



Par ailleurs, **il faut protéger et isoler les animaux à risques**. Les jeunes sont ici une priorité. La nurserie doit être un endroit protégé, idéalement fermé, et posséder son propre matériel (pédiluve, tenue spéciale). De même, une pouponnière pour les veaux avant sevrage peut être prévue, tout comme un local « infirmerie » pour isoler les animaux malades. Un box de vêlage protège la vache pendant cette période sensible.

Tout cela ne vaut que si **l'hygiène est assurée au quotidien**. Des abreuvoirs ou bacs à eau facilement nettoyables sont à privilégier pour garantir une eau de bonne qualité.

**Le nettoyage et la désinfection** concernent aussi certains matériels comme le tracteur ou la distributrice-mélangeuse, qui doivent être nettoyés et désinfectés régulièrement. Il suffit souvent d'un petit coup de pompe de lavage pour enlever les restes d'aliment collés et moisissés ! Les bâtiments (aires paillées, salle de traite) doivent être aussi décontaminés régulièrement, de même que les box de vêlage, infirmerie et cases individuelles de nurserie après chaque utilisation.

Enfin, d'une façon générale, **le principe de la marche en avant**, bien connu dans l'agroalimentaire, peut être mis en pratique. Un exemple : commencer à soigner les animaux les plus jeunes (plus sensibles) avant les plus âgés.

## Biosécurité : les risques à prendre en compte

### JE LIMITE LES RISQUES À L'ENTRÉE

- **Risque matériel**
  - Camion d'équarrissage
  - Véhicules des visiteurs
  - Matériel agricole
- **Risque animaux introduits**
  - Contrôle des introductions
  - Local de quarantaine
  - Transporteur agréé
- **Risque intervenants**
  - Désinfection à l'entrée
- **Risque alimentation**
  - Captage d'eau protégé
  - Risque au pâturage par l'épandage, stockage d'effluents
  - Stockages fermés

### DANS MON ÉLEVAGE

- Je maîtrise l'hygiène des animaux, des installations et du matériel
- Je gère distinctement les zones d'alimentation et de circulation

### JE LIMITE LES RISQUES EXTÉRIEURS

- Je limite les risques autour de l'élevage
- Je limite les contacts
  - Cheptel voisin par le parcellaire
  - Faune sauvage, oiseaux et rongeurs

## témoignage Biosécurité en pratique

### Nettoie bien tes bottes en sortant... !

Se laver les bottes en entrant dans un élevage, c'est tellement évident. En tous cas, chez Hervé, c'est le cas. Alors, il insiste : « nettoie bien tes bottes en sortant ». S'il ne faut pas introduire un contaminant dans son élevage, il faut aussi repartir propre de chez lui !



En 1995, lorsqu'il s'installe seul en élevage laitier, fort de la culture porcine acquise chez ses parents et beaux-parents, pour lui, c'est évident. Pourquoi ne pas appliquer certaines précautions instaurées dans l'élevage hors-sol à son atelier bovin ? « Dès l'origine, j'ai essayé de réaménager mon bâtiment en intégrant systématiquement la protection sanitaire », confie Hervé. Les deux box de vêlage sont nettoyés et désinfectés après chaque vêlage ; de plus, un sas de contention permet de surveiller mais aussi de manipuler les animaux à l'écart du troupeau : « Je déplace la vache à inséminer dans le local pour éviter que l'inséminateur doive rentrer dans la stabulation, de même pour les interventions du vétérinaire ! ».

Une zone d'embarquement des animaux en partance pour la boucherie existe aussi dans le prolongement. « Ce sas évite au marchand de rentrer dans l'élevage, le camion reste à l'extérieur de l'enceinte... et il peut même passer si je suis absent ! », précise Hervé.

“ On me dit que mes stagiaires deviennent des maniaques de la propreté, tant mieux ! ”

Les circuits de passage des vaches et des véhicules extérieurs ont été repensés pour éviter tout croisement : « J'ai en plus la chance d'avoir un parcellaire regroupé, et mes pâtures ne sont pas bordées de parcelles qui subissent des épandages d'effluents », rajoute Hervé. La proximité de la route devant l'élevage l'a incité à monter des panneaux type brise-vent sur ses barrières. Les vaches restent plus calmes et plus isolées dans les bâtiments et personne ne peut s'introduire chez lui sans y être invité ! En effet, l'accès à l'intérieur de l'élevage se restreint à un passage d'homme identifié et fermé en cas d'absence. Un pédiluve y est même installé en permanence.



Avec les intervenants extérieurs, j'ai choisi de montrer qu'il y a des règles de prévention à respecter. L'entrée des hommes et du matériel est canalisée. L'habitude a été vite prise, ils s'y tiennent », prévient Hervé. Il ajoute que tous ces efforts génèrent finalement un cercle vertueux : bien s'organiser et favoriser la protection sanitaire conduisent à

préserver un environnement plus propre... donc agréable au quotidien. « Je ne y vois que des avantages ! », conclut l'intéressé.

Propos recueillis par Johann Guernonprez  
Responsible Communication

## Construction, réaménagement, agrandissement : pensez biosécurité !

Dans la conception ou le réaménagement d'un bâtiment, prévoyez :

- une zone d'accueil des visiteurs avec pédiluve ou lave-bottes
- une plate-forme de lavage à côté de la fosse pour récupérer les eaux sales et contaminées
- une plate-forme « équarrissage »

Si vous faites une nurserie :

- ne la placez pas sous le vent des bâtiments adultes
- équipez-la de matériaux lavables
- sécurisez l'entrée avec un pédiluve intégré dans le sol, et une « blouse spéciale veaux »
- pensez au concept « pouponnière »

Agrandir le cheptel induit une densité animale plus élevée sur un site ou une gestion sur plusieurs sites : l'application rigoureuse de la biosécurité s'impose.

## À l'échelle collective...

Au-delà des limites de l'élevage, il est indispensable de raisonner la surveillance à l'échelle collective. C'est le rôle majeur du GDS de sécuriser durablement les élevages. Le suivi de zones en BVD en est un exemple efficace. Un autre exemple ci-dessous : une action de prévention lors d'un rassemblement.



## BONS PLANS

### RENDEZ-VOUS

#### EN RÉGION

- **Réunions annuelles des adhérents par zone au sein de chaque territoire départemental : présentation de la nouvelle organisation et des services proposés par GDS Bretagne.**  
Janvier - février - mars
- **Réunion des délégués de zones.**  
Mars - avril

#### DANS LES TERRITOIRES

##### CÔTES D'ARMOR

- **Formations Jeunes Installés**  
Février
- **Terralies**  
29, 30 et 31 mai - Saint-Brieuc

##### FINISTÈRE

- **Formations Mieux et Moins de Médicaments Vêlage - Jeunes Installés**  
Janvier - février
- **Agrideiz**  
4 et 5 avril - Quimper

##### ILLE-ET-VILAINE

- **Formations Boiteries - Vêlage Santé des veaux - Ecornage**  
Janvier - février - mars
- **Foire de Rennes**  
21 au 29 mars

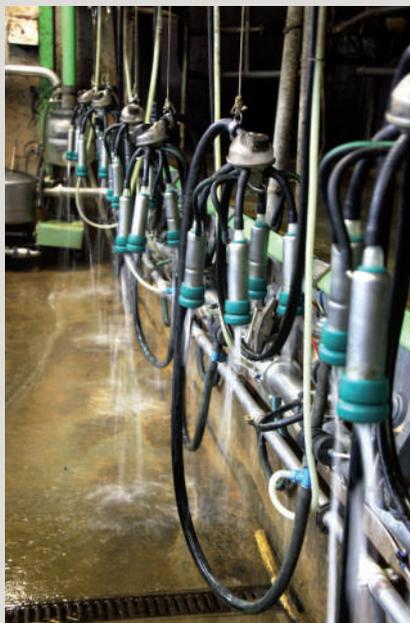
##### MORBIHAN

- **Formations Santé des veaux - Ecornage**  
Janvier - février - mars

Pour l'ensemble des formations, rapprochez vous de votre conseiller pour connaître les dates sur votre secteur.

## « Back flushing » : le lavage automatique des faisceaux trayeurs entre chaque vache

Désinfecter les faisceaux trayeurs entre chaque vache s'avère être difficile à mettre en œuvre manuellement, notamment dans les grands troupeaux. Pourtant, cela permet d'éviter une contamination par le manchon. Des solutions existent pour automatiser la désinfection systématique des faisceaux entre chaque vache,



tout en assurant un confort de travail pour les trayeurs. Une solution désinfectante diluée (à base de peroxyde d'hydrogène et d'acide acétique, ou sous forme de vapeur d'eau par exemple) est injectée dans les manchons trayeurs qui sont ensuite rincés.

Le coût du dispositif se raisonne par rapport au gain de santé de la mamelle et à la meilleure qualité du lait avec les économies associées. Mais il permet également de diminuer la pénibilité du travail.

**A réfléchir !**

*Daniel Le Clainche  
Réfèrent Technique de traite*

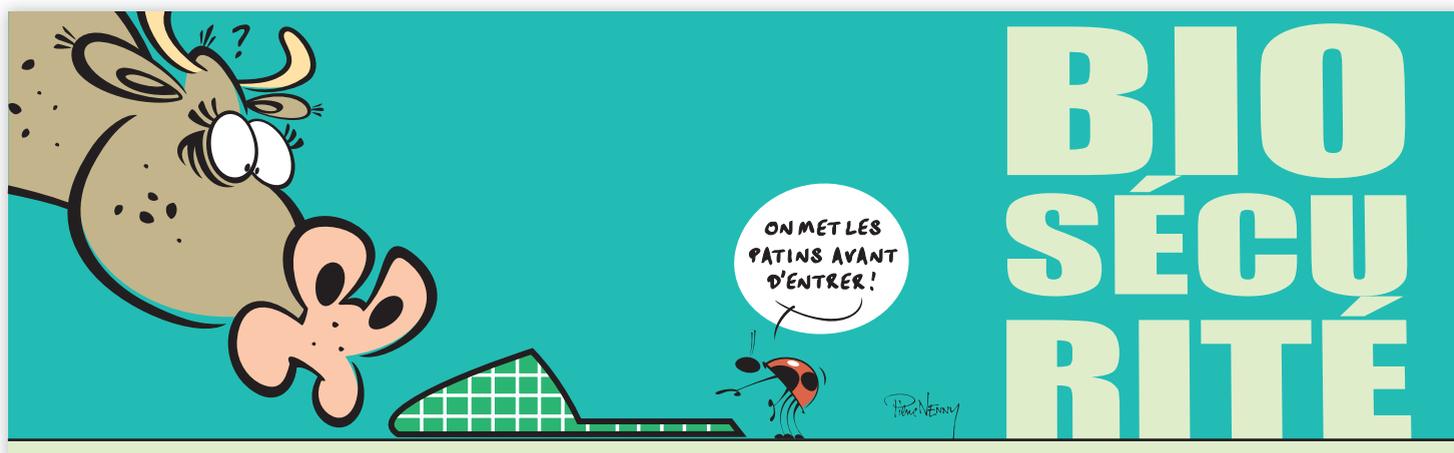
### LE CHIFFRE

# 123 389

c'est le nombre de bovins qui ont bénéficié d'un contrôle d'introduction et sont entrés dans un cheptel laitier ou allaitant

(en Bretagne, d'octobre 2013 à octobre 2014)

## la bulle



## L'interview Bernard Chevassus-au-Louis



Les progrès en élevage,  
nous n'en sommes qu'au début

Directeur de recherche à l'INRA (Département d'hydrobiologie et faune sauvage), puis DG de l'INRA. Président du CNEVA, puis de l'AFSSA (ANSES), du Muséum d'Histoire Naturelle...  
Rapporteur de nombreuses missions sur la biodiversité, les algues vertes, les OGM...

### Quels sont les grands défis de l'élevage moderne ?

L'un des grands problèmes posés se résume dans la perte d'ancrage au territoire, à la fois au niveau agronomique par l'importation d'intrants, mais aussi au niveau écologique par la faible prise en compte des ressources naturelles. En outre, les produits issus de l'agriculture contribuent moins à l'image du territoire. L'autre problème vient du fait que les populations alimentées sont éloignées de celles des zones de production. La vulnérabilité de ces systèmes déconnectés du territoire est encore plus vraie dans une région d'élevage intensif comme la Bretagne.

### Y a-t-il une limite à l'intensification ?

Dans les années 50, personne n'avait imaginé la rapidité du processus d'intensification. On s'était habitué à des progrès plus lents, à « l'inertie des campagnes ». Mais la progression parallèle entre performance technique et performance économique a trouvé ses limites pour des raisons d'optimum économique, mais aussi par la prise en compte de l'environnement. L'impact environnemental a très longtemps été masqué par les pollutions urbaines et industrielles, avant que l'on se rende compte des pollutions diffuses de l'agriculture, comme dans le cas des algues vertes.

### Comment voyez-vous l'intensification écologique ?

L'exigence d'une meilleure productivité du travail est tout à fait légitime. Il ne faut pas opposer intensification écologique et le recours intensif à la technologie. Nous aurons à la fois à prendre en compte la physiologie des animaux, le fonctionnement des écosystèmes... et à mettre en œuvre tous les outils technologiques disponibles (capteurs sur animaux, robotique,...) pour perfectionner nos connaissances. La réalisation de la double performance -économique et écologique- supposera sans doute une certaine rémunération des services rendus par les écosystèmes.

“ Une question bien posée est déjà à moitié résolue ”

### Face aux crises sanitaires, comment redonner confiance aux consommateurs et aux éleveurs ?

Une question bien posée est déjà à moitié résolue. Les consommateurs posent des questions : mais nous ne devons pas les prendre en l'état, mais redéfinir (ou co-construire) avec eux le problème. Il faut donc associer les gens dans l'analyse du problème avant de passer aux solutions, en se donnant des marges de progrès et des jalons pour prendre en compte les contraintes. Au lieu de normes imposées de l'extérieur, comme la teneur en nitrates des eaux, il s'agit d'aller vers une construction commune du problème comme des solutions. Il faudrait passer du « risque zéro » au « mépris zéro », prenant en compte les avis des uns et des autres.

### Faut-il voir dans la nature une menace ou une alliée par les services rendus ?

L'idée d'une nature mythique est très présente dans la tête des consommateurs. Mais la nature ne pense pas, elle se débrouille sans nous. La nature est ambivalente ; elle n'est ni bienveillante, ni une menace. Ainsi, la bactérie E coli, présente dans le tube digestif et dans la flore intestinale, peut en fonction des conditions du milieu et avec un gène en plus, devenir pathogène. Nous n'en sommes qu'au tout début du décryptage du fonctionnement des écosystèmes, des plantes comme des animaux (ex : interaction gènes-milieus), qui s'appuiera sur l'analyse des flux d'information à l'intérieur même des écosystèmes.

Interview réalisée par Rémi Mer

robots de traite

## Mieux valoriser les données !

**Le nombre d'installations de robots de traite ne cesse d'augmenter en Bretagne. D'après le CROCIT Bretagne, les robots représentent en 2013 une installation neuve sur deux. Les systèmes de capteurs qui équipent ces robots de traite se sont multipliés et génèrent aujourd'hui une multitude de données à travers les logiciels embarqués.**

Aucun référentiel d'utilisation et de gestion des données n'existe auprès des constructeurs. Pour développer son service conseil santé, GDS Bretagne souhaite adapter au mieux son audit « santé mamelle et qualité du lait » aux élevages équipés de robots de traite. Une enquête a donc été engagée en 2014 dans 67 élevages bretons pour mieux caractériser l'utilisation réelle par les éleveurs des données de santé de la mamelle et qualité du lait. Les types de données consultées (conductivité, production par vache, température, colorimétrie, intervalle de traite) ainsi que leur fréquence de consultation par les éleveurs ont été comparés à quelques résultats techniques caractérisant ces données de santé (taux cellulaire du tank, % de vaches avec taux cellulaire < 300 000).

L'étude a montré que les principales données consultées sont d'abord liées à la capacité de production du troupeau (retard de traite, production par vache), puis ensuite aux aspects de santé. Déjà confirmée par les données bibliographiques, l'utilisation de la conductivité comme moyen de détection des mammites a été de nouveau mise en avant. Cette étude pointe également une faible valorisation générale des données disponibles pour en faire de véritables aides au pilotage des troupeaux. GDS Bretagne souhaite aussi poursuivre ses travaux avec les fabricants pour accompagner au mieux les éleveurs utilisateurs et leur fournir les moyens d'analyser efficacement toutes leurs données. A suivre...

*Katy Bouvier, Correspondante d'antenne de Rennes en Conseil santé et Daniel Le Clainche, Référent Technique de traite.*

quizz

### Frelons asiatiques : vrai ou faux ?



**Le frelon asiatique est-il vraiment plus dangereux que le frelon commun ?**

**VRAI**

A faible distance du nid, il est clairement plus agressif ; le reste du temps, non.

**Il ne sert plus à rien de lutter aujourd'hui contre cet insecte ?**

**FAUX**

S'il est compliqué d'éradiquer le phénomène, l'inaction serait responsable de l'apparition de milliers de nouveaux foyers en seulement 2 ans.

**Et demain, l'insecte va s'installer durablement ?**

**VRAI**

La probabilité est grande de devoir vivre avec cette espèce invasive, sauf en cas de progrès technique issu de la recherche scientifique.

**Seuls les apiculteurs sont concernés par ce problème ?**

**FAUX**

Tout le monde est concerné, plus ou moins directement, puisque l'insecte est potentiellement très dangereux. De plus, la prédation sur les abeilles et autres pollinisateurs pourrait compromettre la reproduction des végétaux et donc la production de fruits et de graines.

*Cyrille Lejas, Responsable technique FDGDON 35*

lutte contre les nuisibles

## Déclarez les dégâts : pour une protection à long terme !

**En Bretagne, les Fédérations Départementales des GDON encouragent à recenser ou recensent les déclarations de dégâts occasionnés aux cultures ou aux stocks d'aliments sur les élevage, par les vertébrés nuisibles.**

Cette action est essentielle pour maintenir à jour la liste des espèces considérées nuisibles, contre lesquelles des moyens de lutte spécifiques peuvent encore être déployés avec des contraintes mesurées. Sans déclaration, pas de dégât identifié, et sans dégât, pas d'organisme nuisible reconnu responsable. Seules les espèces classées nuisibles peuvent faire l'objet de mesures de piégeage ou de tir après la saison de chasse. Sans classement, aucune régulation n'est possible. Par ailleurs, certaines espèces nuisibles peuvent avoir un impact significatif sur le risque d'introduire des pathogènes en élevage.



**POUR TOUT RENSEIGNEMENT, RAPPROCHEZ-VOUS DE VOTRE FDGDON**



- **FDGDON 22** : 02 96 01 37 90
- **FDGDON 29** : 02 98 26 72 12
- **FDGDON 35** : 02 23 48 26 23, déclaration sur [www.fgdon35.fr](http://www.fgdon35.fr)
- **FDGDON 56** : 02 97 63 09 09

*Cyrille Lejas  
Responsable technique FDGDON 35*

conseil efficace

## Parasitisme : bien valoriser les analyses

**Coproscoopies classiques ou spécifiques, sérologies individuelles ou de mélange, dosages de pepsinogène..., l'arsenal des analyses de laboratoire en parasitisme est vaste. Encore faut-il les réaliser correctement, au bon moment, sur des animaux bien ciblés, et surtout, savoir les valoriser...**

Bien souvent, un résultat seul ne veut pas dire grand-chose. Il doit être interprété dans le cadre d'une analyse globale du risque parasitaire sur l'élevage, lié à certaines pratiques d'élevage par exemple. Nos conseillers peuvent vous aider dans cette approche pour vous apporter le conseil le plus adapté à votre situation d'élevage. L'étude évoquée dans ce numéro du Kiosk nous permettra d'affiner cette méthode. Une fiche technique GDS Bretagne « Parasites internes des bovins : méthodes usuelles de diagnostic » est disponible. Contactez-nous !

*Hélène Maunoury  
Vétérinaire Conseil, Rédacteur technique*

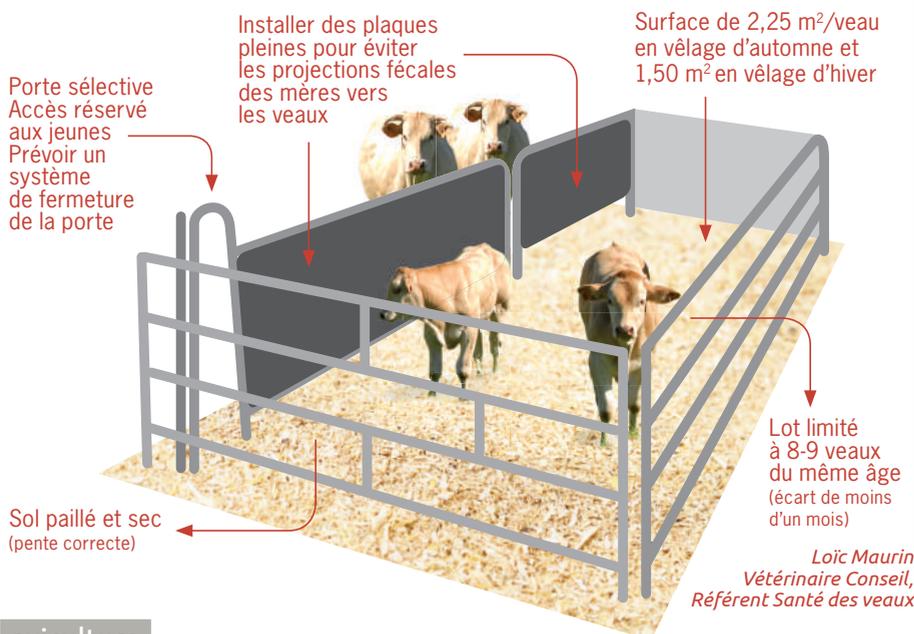
## prévention

## Gérer les contaminations mère-veau : l'hygiène avant tout

En élevage laitier, on peut facilement séparer le veau dès la naissance pour le placer immédiatement dans une pouponnière propre. En élevage allaitant la tâche est plus ardue, compte tenu de la relation privilégiée entre la vache et son veau jusqu'au sevrage. Mais des solutions basées sur deux principes essentiels existent néanmoins pour diminuer ces risques.

Le premier principe doit être **la propreté des animaux** : en effet plus la mamelle de la mère est propre moins le veau est soumis aux risques de contamination. En bâtiment, la propreté dépend principalement du chargement, du paillage et de la ventilation efficace du local, ainsi que du bon drainage de la litière. En pâture les abords de points de nourrissage et d'abreuvement doivent être bien secs et bien entretenus.

Le second, est de **séparer les mères de leurs veaux** en dehors des repas lactés. Ce qui ne peut réellement être effectif qu'en stabulation, où l'on réserve, dans l'aire paillée, un « coin à veaux ». Cet espace sera le plus souvent séparé des mères par des barrières que l'on prendra soin de recouvrir de plaques pleines pour éviter les projections fécales vers les veaux. Des portes sélectives adaptées à la taille des veaux pourront rester fermées, en dehors des repas lactés gérés par l'éleveur, afin d'éviter aux veaux d'aller et venir à leur guise auprès de leurs mères. Dans le cadre du nouveau plan paratuberculose, les mesures hygiéniques concernant les veaux sont un préalable à la mise en place de dépistages. Ils font donc l'objet d'une évaluation par un conseiller au démarrage du suivi.



## étude

## Néosporose : des résultats encourageants

La néosporose est la première cause infectieuse d'avortements des bovins. Il n'existe ni traitement, ni vaccin. Aussi, l'assainissement repose sur des recommandations largement admises : réformer les vaches séropositives et faire du croisement industriel. Cependant, celles-ci sont difficilement réalisables si le taux d'infection est élevé.

L'analyse des résultats de GDS Bretagne (251 548 sérologies de 1997 à 2014) a montré que les vaches contaminées après leur naissance transmettraient nettement moins la néosporose à leur veau (57% des cas) que celles nées contaminées (91% des cas). La transmission pourrait encore fortement diminuer, voire disparaître, au cours des gestations suivantes chez les vaches contaminées après la naissance : ce qui doit être confirmé par des études.

Quel que soit le mode d'infestation initial, les vaches restent parasitées à vie. Cependant, les vaches contaminées après leur naissance, présentent dès 3 mois, de nombreux résultats sérologiques négatifs (jusqu'à 45%). Cette particularité, ainsi qu'une technique sérologique actuellement en phase de test, permettraient d'identifier le mode de contamination des animaux.

Ces travaux font l'objet de thèses de doctorats vétérinaires dont les résultats devraient permettre d'adapter l'assainissement des troupeaux à chaque situation (prévalence, réformes prioritaires, risque de transmission, impact économique...). Le conseil serait ainsi adapté à l'animal au sein du troupeau.

Grégoir Kuntz  
Vétérinaire Conseil,  
Référent Avortements/Néosporose

## aviculture

## Désinfection des échangeurs air-air : passer des résultats aux bonnes pratiques

La section avicole de GDS Bretagne a participé à une étude\* permettant de tester l'efficacité d'un protocole de nettoyage et de désinfection des échangeurs air-air. Le protocole comprenait quatre étapes :

- Le dépoussiérage ou rinçage à la pompe à haute pression,
- L'application d'une solution détergente par trempage ou pulvérisation,
- Le rinçage ou nettoyage à la pompe à haute pression (maxi 80 bars)
- La désinfection par pulvérisation,

Des prélèvements bactériologiques ont été réalisés après les 1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> étapes. La décontamination des circuits d'air entrant et sortant, améliorée par l'application d'un détergent par trempage des blocs, a donné des résultats jugés satisfaisants. Un protocole de décontamination efficace pour les modèles d'échangeurs à blocs amovibles est donc maintenant opérationnel. Les difficultés posées

- par les modèles à blocs non amovibles qui peuvent entraîner des contaminations de lots de volailles dès le jeune âge ont été mises en évidence.

Les fabricants proposent maintenant des solutions permettant d'améliorer l'accessibilité et l'efficacité du nettoyage de leur matériel.

\* Etude réalisée en partenariat avec les Chambres Régionales d'Agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire, l'ANSES et l'ITAVI



Félix Mahé  
Référent Section avicole

## Apiculture

### • VIGILANCE

Dès la sortie de l'hiver, mettez en place les pièges à frelon pour piéger les fondatrices qui cherchent à s'implanter et créer une nouvelle colonie. Soyez vigilants vis-à-vis de *Aethina Tumida*. En cas de suspicion, contactez très rapidement le GDSA ou la DD(cs)PP.

## Equins

### • PRÉVENTION PARASITAIRE

L'hiver est le moment idéal pour vermifuger contre le ténia. Prenez conseil auprès de votre vétérinaire.

De manière générale, n'hésitez pas à réaliser une coprologie pour cibler les animaux les plus infestés sur vos chevaux avant d'envisager le traitement (analyse prise en charge pour les adhérents à la section équine).

## Ovins

### • PRÉPARATION MISE-BAS

Faire l'inventaire de la pharmacie, du petit matériel pour les agnelages. Prévoir au moins des gants de fouilles avec désinfectant et lubrifiant pour les brebis, du désinfectant ombilical, le matériel d'identification, etc. pour les agneaux.

Réaliser des analyses parasitaires par coprologie au plus tard 1 mois avant la date de mise-bas.

Curer et désinfecter les cases d'agnelage entre deux-mise-bas.



## Conseils bovins / ovins / caprins

### Désinfecter les sols en terre battue

Après curage, il est conseillé de pratiquer une désinfection du sol en respectant les mesures suivantes :

- **Après l'enlèvement du fumier, épandre sur le sol de la chaux vive, à raison de 500g/m<sup>2</sup> de surface**
- **Pulvériser de l'eau sur le sol (minimum 0,5 litre/m<sup>2</sup>)**
- **Prendre des précautions** (bottes en caoutchouc, gants, masque couvrant la bouche et les yeux)

## Bovins

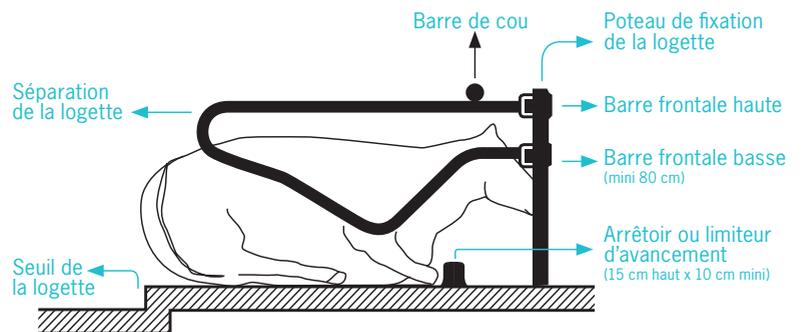


### RÉGLAGE DES LOGETTES

La bonne fréquentation des logettes est conditionnée par les réglages de la barre de cou (de garrot) et de l'arrêteur au sol qui varient en fonction du gabarit des animaux du troupeau. Par exemple, pour un troupeau avec des vaches de gabarit moyen en Prim'Holstein, les dimensions à prendre en compte sont les suivantes :

- **Barre de cou** : 190 cm du seuil de la logette
- **Arrêteur au sol** : 180 cm du seuil de la logette

Pour davantage de précisions, vous pouvez vous reporter à la fiche technique « Concevoir et installer des logettes » du Comité Régional Bâtiment, disponible auprès des conseillers spécialisés Bâtiment au GDS.



Source CRAB GIE Elevages Bretagne

## Caprins

### PRÉVENTION SANTÉ DES CHEVREUX

Les diarrhées sont une cause majeure de mortalité des chevreaux. Pour les limiter, mettez en œuvre les pratiques d'élevage suivantes :

- **sécher et réchauffer** les chevreaux à la naissance
- **distribuer** précocement du colostrum
- **désinfecter** le cordon ombilical
- **éviter de mélanger** des chevreaux d'âges différents
- **nettoyer et désinfecter** les cases entre chaque bande



# Sandie Coz

## La passion au quotidien



L'élevage, le vivre et le faire connaître.

**« J'avais fait un bac généraliste et ensuite un BTS technico-commercial, mais le commerce ne m'intéressait pas », avoue Sandie Coz.**

Après une année de travail comme peseur au Contrôle laitier, elle s'installe en Gaec avec ses parents sur la ferme familiale de Plouezoch, en 2000.

« L'année de la seconde crise de la vache folle », précise l'intéressée qui n'a alors que 20 ans. Avec le recul, elle ne regrette rien. Au contraire, elle n'hésite pas à s'engager ou à aller voir ailleurs pour vivre à plein de son métier d'éleveuse. Au décès de son père, il y a 7 ans, le Gaec des trois femmes s'adjoint alors les services d'un salarié à temps plein. Dès lors, il faut penser organisation du travail, pour limiter les déplacements et gérer les 2 troupeaux comme les assolements sur les 2 fermes. Au siège de Plouezoch, les vaches laitières, et à Spézet, les génisses.

## Son métier ? Tout simplement passionnant !

C'est d'ailleurs plus qu'un métier : « on touche à tellement de corps de métier, c'est jamais la routine », confie Sandie. Mais sa vraie passion, c'est de travailler au quotidien avec les animaux, les observer pour détecter chez chaque vache les signes avant-coureurs d'une maladie ou tout simplement d'un mal-être... « Si les animaux sont en bonne santé, ils vont bien produire », déclare Sandie. On découvre ici toute sa vision de l'élevage et de sa place dans la société. De là, vient aussi son engagement comme administratrice du GDS 29. Depuis un an, elle est rentrée au bureau du GDS. Seule femme, elle espère bien voir d'autres collègues la rejoindre. Et quand il faut communiquer sa passion, comme lors de journées portes ouvertes de l'association Agriculteurs de Bretagne, elle répond positivement à la sollicitation de sa coopérative Even. Le succès est au rendez-vous ; entre 400 et 500 visiteurs (de la commune, mais aussi de plus loin) se pressent sur la ferme pour découvrir la réalité du métier, assister en direct à la naissance d'un veau...pour la plus grande joie des enfants. « Il faut expliquer ce que l'on fait et dire qu'on le fait bien », clame Sandie, sans forfanterie, consciente de sa responsabilité de productrice devant les consommateurs. Ceux-ci doivent aussi se remettre en question et ne pas seulement émettre des exigences. « On nous demande toujours de faire mieux », rajoute-t-elle. Son ambition ? vivre dignement de son métier. Heureusement, elle entrevoit des marges de manœuvre pour améliorer ses performances, au niveau de l'alimentation comme de la génétique. D'ailleurs, elle a passé l'an dernier son diplôme d'éleveur-inséminateur, pour gérer au mieux son temps de travail dans l'élevage.

“ Il faut expliquer ce que l'on fait et dire qu'on le fait bien ”

## Repères .....

- 1978** Naissance à Plouezoch (29)
- 1998** Bac S, puis BTS Tradicopa à Morlaix (29)
- 2000** Installation en Gaec avec ses parents
- 2005** Regroupement des 2 exploitations et des 2 troupeaux, avec une tante installée à Spézet (29)
- 2008** Administratrice du GDS 29, puis entre au bureau en 2013

## Un emploi du temps bien chargé

Si l'élevage l'occupe plus qu'à temps plein, Sandie est néanmoins entrée au conseil municipal cette année, pour représenter le métier. « Nous avons notre mot à dire, nous occupons en grande partie le territoire », affirme Sandie, par ailleurs responsable d'un groupement d'employeurs. Elle contribue également activement au sein d'une association locale à l'organisation d'un festival local (Celtytud) sur 3 jours. Elle participe très régulièrement à des voyages de découverte de l'agriculture d'autres pays (Allemagne, USA, Canada...). Mieux, elle profite de ces instants privilégiés pour s'adonner à son hobby préféré, la photographie...animalière, bien sûr !

Propos recueillis par Rémi Mer

# Juste une image



... vu quelque part en Ille-et-Vilaine